

qui enbaument l'atmosphère de l'Italie. La haute contemplation dans le silence de la solitude ouvre à l'esprit toutes les routes de la science. Les pieux enfans de saint Benoît, comme ces mineurs infatigables qui creusent sans bruit les entrailles de la terre pour en tirer de l'or, se livrèrent aux études profondes, aux recherches savantes avec cette patience lente et courageuse de gens résolus qui n'attendent pas même qu'un rayon de gloire humaine, quand leur tombe se fermera, vienne les consoler de l'obscurité de leurs travaux. Lorsque les lettres, les arts et la civilisation tout entière, fuyant les barbares qui dévastaient le midi de l'Europe, se virent menacés de périr sous les ruines de l'empire d'Occident, le monastère du Mont-Cassin leur offrit un asile dans ses murs; et tant que ce déluge de hordes sauvages inonda les riches plaines de l'Italie, sur les hauteurs inaccessibles de cette montagne sacrée, l'arche de saint Benoît conserva, pour les répandre ensuite sur la terre, ces principes immortels de la vie intellectuelle du monde. Quelques siècles plus tard le fracas des guerres civiles troubla la paix profonde des études et de la prière dans cette solitude. L'art de la guerre se fit de formidables remparts de ces murailles qui ne devaient abriter que des savans et des saints. Les Français et les Espagnols s'y fortifièrent tour à tour, et le monastère subissant les terribles vicissitudes des armes, aujourd'hui au pouvoir du vainqueur, demain repris par le vaincu, fut plusieurs fois détruit. Il fut rebâti tel qu'il existe aujourd'hui dans le XVII<sup>e</sup> siècle. En 1820, les constitutionnels insurgés du royaume de Naples s'y établirent pour lier leurs opérations avec les provinces soulevées du nord de l'Italie. Cette fois, cependant, les religieux ne furent pas chassés de leur retraite. Le monastère du Mont-Cassin offrit le singulier spectacle d'une place de guerre et d'un couvent: là, le bruit des tambours et des armes, et les proclamations patriotiques: ici, les sons lentement répétés d'une cloche, et les chants graves et mesurés de la liturgie sainte: d'un côté la confusion, le tumulte et les cris des soldats, des rêves de gloire et de liberté, de folles espérances comme il en vient aux cœurs généreux qui s'enflamment pour une cause en apparence noble et pure; d'un autre côté, à la distance seulement d'une cour qui les sépare, l'ordre et le recuilement des religieux, le silence et la paix du cloître; des rêves aussi de gloire et de liberté, mais des rêves plus purs, car c'est à la gloire du ciel qu'ils aspirent; des espérances plus calmes et plus certaines, car c'est pour la liberté des enfans de Dieu, c'est pour l'affranchissement des passions qu'ils combattent.....

(A CONTINUER.)